

DES PARCOURS LITTÉRAIRES EN MOSAÏQUES



GEORGES CHAPOUTHIER¹

Biologiste et philosophe, j'ai consacré une partie de ma carrière au CNRS à articuler ces deux disciplines. J'ai notamment proposé une théorie de la complexité, dite « en mosaïque »², qui convient à la description des êtres vivants, mais aussi, comme je voudrais le montrer ici, à l'analyse des œuvres littéraires.

LES MOSAÏQUES DU VIVANT

Très schématiquement, cette théorie amène à constater que les êtres vivants sont constitués d'étages emboîtés : cellules, organes, organismes, populations, pour ne citer que les plus évidents, et que chaque étage est une mosaïque d'éléments constitués par les étages inférieurs. Mosaïque en ce sens que, comme dans l'œuvre artistique, les étages supérieurs, tout en exerçant leurs fonctions, laissent une certaine autonomie aux étages inférieurs. On retrouve donc la structure de la mosaïque, au sens artistique, qui laisse apparaître, si on y regarde de près, des tesselles qui conservent chacune leur forme, leur couleur ou leur brillance.

J'ai aussi analysé comment se constituaient concrètement ces mosaïques du vivant. Très schématiquement encore³, elles se forment par l'application répétée de deux grands principes : « juxtaposition » d'entités identiques ou de même nature, puis « intégration » des entités dans un étage supérieur, dont les entités deviennent alors des parties. Ainsi des cellules peuvent simplement se grouper (se « juxtaposer ») ou bien s'« intégrer » pour former un organisme. Ainsi des individus peuvent simplement se grouper (comme certains oiseaux pour dormir ensemble) et chaque individu a alors le même rôle, ou s'intégrer dans sociétés complexes où chaque individu (chaque tesselle) a des rôles différents, comme dans les colonies d'abeilles ou dans les sociétés de primates, y compris nos sociétés humaines. Je me limiterai ici à ces quelques exemples très simples.

Ce modèle a été ensuite utilisé par des collègues dans d'autres domaines que la biologie. Notamment, pour ce qui nous intéresse ici, la linguiste (Madame) Stéphane Robert l'a appliqué au langage⁴: quand je prononce une phrase, je « juxtapose » des unités sémantiques (les mots) dont le sens final (l'« intégration ») n'apparaît qu'à la fin de la phrase. Le langage est donc bien une mosaïque d'unités sémantiques, construite selon les principes de « juxtaposition » et d'« intégration ». A la suite de ce travail linguistique, je voudrais montrer que le modèle de la

complexité en mosaïque s'applique aussi, de manière très précise, à certaines approches littéraires originales.

UN ROMAN EN MOSAÏQUE

Commençons par la prose. Le premier ouvrage que je voudrais citer, « Le rayon du bas »⁵, est un roman écrit par quatre auteurs, où l'on rencontre quatre personnages principaux, dont la vie et les interactions se déroulent sur quatre saisons dans la ville de Belvais (Beauvais). Le thème central en est « le livre », comme le suggère le « rayon du bas » de la bibliothèque : « *Le seul rayonnement que je supporte est celui des pages... Je ne peux pas sortir sans un livre* ». L'ouvrage s'articule d'ailleurs sur quatre livres particuliers, cités en référence, sans que l'on sache exactement quel personnage et quel livre chacune des auteurs a plus particulièrement explorés. La progression est celle du nouveau roman, où le lecteur découvre peu à peu « l'intrigue » en déchiffrant, pas à pas, les éléments du puzzle que constituent les pages successives. Ainsi les tesselles multiples se combinent pour constituer la mosaïque de l'ouvrage. Au sein d'un tableau de la vie picarde d'aujourd'hui, dans toutes ses facettes, les couples se forment ou se défont. Une fête à la médiathèque sert de synthèse finale à la mosaïque en rassemblant les quatre « héros ».

DE LA POESIE JAPONAISE A LA POESIE FRANCOPHONE

Venons-en à la poésie. Bien sûr, la poésie moderne, qui rassemble des images différentes et contrastées, a une structure sémantique de mosaïque. Mais, plus précisément, il existe des procédés d'écriture qui accroissent encore cette structure.

Le (ou la) renga japonaise, appelée, dans sa version moderne, renku (ou renkou), correspond à cette définition. Ecrite par plusieurs auteurs qui se répondent, elle se présente comme une alternance, selon une méthode proche de celle du « cadavre exquis », de tercets appelés haïkus (ou haïkous) et de distiques : chaque auteur répond, à sa manière, à la strophe qui précède, par un haïku si la strophe précédente est un distique, par un distique si la strophe précédente est un haïku⁶ :

(...)La peau sur les os

Malade il n'a plus la force

De quitter son lit (Fumikuni)

Avec l'aide des voisins

On met la voiture en place⁷ (Bonchô)

Laisse ton amant

Parmi les mandariniers

S'éclipser en douce⁸ (Bashô)

Maintenant reste le sabre

Oublié comme un adieu⁹ (Kyorai) (...)

Une autre forme littéraire japonaise est le haïbun (ou haïboun), alternance de passages en prose et de haïkus, mais écrit, classiquement, par un seul auteur. Sur l'initiative de Danièle Duteil et de l'AFAH (Association Francophone de Haïbun) a eu lieu récemment une écriture originale de « haïbun lié »¹⁰ sur le principe du renga. Dans ce cas plusieurs auteurs, en se répondant, ont composé un haïbun « en mosaïque » sous le titre « *Où commence la mer* » :

Pleine lune

le funiculaire de Folkestone

prêt à monter (David Cobb)

Deux à deux, je dévale à toute vitesse les marches de la Butte. Quelques touristes en short bloquent le passage. Comment les éviter ? Ils n'en savent rien, mais ils sont en retard. Pas de

Lapin Blanc ici pour les prévenir : à quelques pâtés de maisons de là, devant le Sacré Cœur, la file mesure déjà plus d'un kilomètre. Eux papotent tranquillement. Les retrouverai-je ce soir ? (Meriem Fresson)

*s'échappant de la file
un homme vêtu de rouge
premières gouttes (Danièle Duteil)(...)*

Dans le même ordre d'idées, on peut enfin signaler le « poème composé » publié, il y a quelques années, dans la revue *Jointure*¹¹. Le principe avait été de rassembler des poèmes brefs écrits par des auteurs différents pour constituer un poème-mosaïque (poème long), divisé en quatre parties nommées, de manière humoristique : thèse, antithèse, parenthèse et synthèse :

*(...)Le soleil sort de son bain
la mer en mousse encore... (Guy Riolle)*

*Ombres d'elle :
Sur un sable en fleurs
Une ombrelle s'ouvre et danse,
Et flirte au soleil. (Laurent d'Arcy)*

Le vent est comme un flot de sang qui réchauffé. (Thérèse Mercier)(...)

LE « NARRATOEME » SELON HEDI BOURAOUI

Pour finir, j'aimerais citer le récent livre¹² de l'écrivain Hédi Bouraoui, qu'il a lui-même qualifié de « narratoème », et qui est l'aboutissement en mosaïque de la combinaison et de l'intégration de diverses formes littéraires : prose et poésie s'y

mêlent, dans un écoulement lyrique ininterrompu de versets, propres à dessiner les tesselles du réel et du rêve.

Le thème en est l'histoire de DorBoa « *au nom de Fleur de Lotus* », née d'un milieu aisé, parmi les fleurs « *à Luang Prabang...* ». Au fil des versets se dessine sa vie au Laos, les vicissitudes politiques du pays, son exil. La voici réfugiée au pays du Lys, tandis que « *ses cousines ont opté pour l'Aigle américain...* ». Elle rencontre le Tunisien Jasmin, qui deviendra son ami fidèle. Se rapprochent ainsi, dans le narratoème, fiction et réalité, mais aussi l'Asie et l'Afrique dans le creuset européen : de la mosaïque des styles littéraires émerge la mosaïque des cultures, si chère à Bouraoui. Le narratoème brasse les modes de vie, les croyances et les cultures de trois continents (et même quatre puisque Jasmin ira outre-atlantique, fuyant « *le pays du Lys... / pour celui de l'érable* »). Il est rare que les tesselles de la diversité des styles et des thèmes aboutissent à une synthèse aussi accomplie et aussi étincelante.

C'est donc sur elle, témoignage sans doute le plus abouti de la mosaïque de l'écriture, que je voudrais conclure la présentation de ces parcours littéraires, où la complexité en mosaïque retrouve et imite les structures mêmes de la construction des êtres vivants.

NOTES

¹ Directeur de Recherche Emérite au CNRS. Une première version de cet article est parue dans la *Revue indépendante*, 2013, N° 338, pp 18-21.

² Georges Chapouthier, *L'homme, ce singe en mosaïque*, Editions Odile Jacob, 2001; Chapouthier G. Mosaic structures, a working hypothesis for the complexity of living organisms. *E-Logos (Electronic Journal for Philosophy)* 17, 2009.

³ *Ibid.*

⁴ Stéphane Robert, Georges Chapouthier, La mosaïque du langage. *Marges linguistiques* (revue online), <http://www.marges-linguistiques.com>, 2006; 11, 153-159, Stéphane Robert, Georges Chapouthier, The Mosaic of Language. *Marges linguistiques* (revue online), <http://www.marges-linguistiques.com> 2006; 11, 160-1

⁵ Catherine Leguay-Tolleran, Françoise Danel, Dominique Langlet et Isabel Asúnsolo, *Le rayon du bas*, Editions L'Iroli, France, 2013

⁶ Georges Friedenkraft, Haruki Majima, *L'imperméable de paille du singe* (Nouvelle adaptation du japonais), Association Française de Haïku Editeur, 2011.

⁷ Allusion à une anecdote du célèbre roman classique *Genji monogatari* (le roman de Genji).

⁸ Egalement allusion au *Genji monogatari*.

⁹ L'amant a oublié son sabre.

¹⁰ Texte composé à Folkestone en Mai 2013 par un groupe de poètes franco-britannique qui comprenait Jean Antonini, Danyel Borner, David Cobb, Paul de Maricourt, Danièle Duteil, Georges Friedenkraft, Hanne Hansen, Meriem Fresson, Lynne Rees et Claire Wright. Publié en juin 2013 dans la revue de l'AFAH « *L'écho de l'étroit chemin* » (online), N° 8.

¹¹ A l'initiative de Georges Friedenkraft, Poèmes brefs, poème long, *Jointure*, 1993, 38, 15-39.

¹² Hédi Bouraoui, *La réfugiée (Lotus au pays du Lys) (Narratoème)*, Collection Nomadane, CMC Editions, Toronto, Canada, 2012